

UN ESSAYISTE DU « JE »

Je me considère comme un essayiste autodidacte et indépendant : en un mot, citoyen global.

- Depuis mon retour d'Extrême Orient (1999), j'écris d'abord pour moi, puis « pour les intimes et les proches », enfin pour tous... avec de petits moyens : en artisan du traitement de texte !
- Cela dure depuis 12 ans. C'est devenu comme une sorte de marque de fabrique pour quelqu'un qui pose sur notre société un regard (qu'il espère) lucide, (toujours) critique et (souvent) ironique. A la fois missionnaire, chercheur, psychanalyste et « amateur d'Asie », j'ai même lancé il y a quelques années une collection chez Amalthée (« Japon d'hier, d'aujourd'hui et de demain », qui en est à son 9^{ème} titre).
- On me reconnaît une vision anthropologique nouvelle, une façon originale de mêler dans mes essais des éléments d'extrapolation socioculturelle et technologique, des faits autobiographiques et un réel engagement spirituel.
- Mes lecteurs me considèrent d'ailleurs comme l'**essayiste du 'je'**, un essayiste dont la vie et les livres sont intimement liés.
- Malgré le manque de lobby, et de soutien de mon Ordre et de l'Église, j'avance vers les 50 essais chez 6 éditeurs, accessibles surtout en ligne (FNAC, Amazon, Chapitre.com, Alapage et Priceminister).
- Le dernier essai porte un titre explicite ! *Shanghai 2020 : Mythe & Eutopie*, à paraître chez Ovadia, Nice.

Vincent Paul Toccoli, notre contemporain

RIP

VINCENT-PAUL TOCCOLI (1942-2030), prêtre et salésien de Don Bosco, ce **Missionnaire des Temps Nouveaux (Tome I)** (comme l'avait surnommé Jean Onimus, son vieux professeur de Lettres à l'Université de Nice), **puis des Crépuscules (Tome II)**, et **enfin d'Éternité (Tome III)** fut avant tout un apôtre de la lucidité. A l'occasion du énième anniversaire de sa mort, beaucoup découvrent ou redécouvrent la qualité de ses analyses et la maîtrise avec laquelle il arrivait à s'abstraire des combats subalternes pour définir les enjeux majeurs, délaissant le confort d'une carrière pour des batailles autrement dangereuses.

Confronté aux délires ecclésiastiques – tantôt hystériques, tantôt maniaco-dépressifs -, de la fin d'un siècle et du début de l'autre - de la condamnation de la première 'théologie des pauvres' à la tolérance d'un 'remake pentecôtiste' à l'européenne -, il aura été, avec Claude Geffré (op) et Paul Valadier (sj), ses aînés français, l'un des très rares 'prêtres de terrain' en Hexagone - en juste héritier de ses maîtres germains Karl Rahner, Hans Küng et Eugen Drewermann, - à ne pas céder aux dérapages partisans et à conserver le regard froid, quelles que fussent les incompréhensions et les condamnations encourues. Sans compter ses travaux sur la globalisation de la foi et des religions, à l'école des Jean-Pierre Dupuis (sj) et Ramon Pannikar (sj)...

- ✓ Pour avoir longtemps étudié les sciences humaines et religieuses, en passant par les mondes ancien et nouveau, et dans l'Asie mystérieuse et sans fin, entre le spasme de 68 et le réveil de la Chine, il avait mesuré très tôt la perversité de tous les systèmes, quand ils se prétendent éternels et au-dessus des hommes.
- ✓ Pour avoir lu dans l'original et décortiqué sur place les textes fondateurs des grandes religions et ceux du patrimoine mondial de l'humanité, il s'était affranchi avant l'heure de la vulgate de toutes les restaurations bon marché.
- ✓ Pour avoir su se garder de l'Institution et de toutes les institutions, il avait pris goût à la résistance, sinon au schisme : allant jusqu'à approuver la décision de Benoît XVI de lever toute mesure d'excommunication, mais critiquant violemment le désordre et l'impéritie criminels d'une curie aux méthodes obsolètes, inefficaces et plus nocives encore que le schisme lui-même.

*Le souci de la liberté de l'esprit et de ses garanties le guidait sans faillir. Sa vision transcendait largement les traditionnels clivages entre conservateurs et progressistes, entre romains et les autres, entre résignation et révolte : c'était un chrétien étymologiquement « catholique », c'est-à-dire « universel » : **a global Christian !***

Il portait en lui la double idée de réforme et de fidélité, au point d'effrayer ses amis comme ses ennemis.

Sa force éminente, ce fut sa plume et Internet, sans oublier sa parole publique ni les mots d'un essayiste clairvoyant, d'un vulgarisateur hors pair, d'un prédicateur ovationné. On le critiquait, on le couvrait de sarcasmes et de calomnies, mais on le lisait et on le pillait. A commencer par les plus lâches de ses familles religieuses!

Et il parvint finalement à vacciner des cohortes d'auditeurs et de lecteurs, d'anciens élèves, de jeunes gens, des intellectuels ou non, contre un prêt à penser déshumanisant, à l'heure où l'Église de France était dominée par les clichés d'une pseudo fidélité au passé et la peur entretenue d'entreprendre, au nom d'une prudence impotente.

Ignoré par le pouvoir et ses instances (l'Église et son Ordre) pour ses prises de position retentissantes, provocatrices parce qu'urgentes, il œuvra ainsi avec (im)patience à la désintoxication des esprits et des cœurs, des croyants et des non croyants sans distinction. Avec toujours le sentiment de n'avoir rien pu faire !

Son scepticisme n'était pas du fatalisme.

Son apparente froideur n'équivalait pas à du cynisme.

Il était anxieux d'approcher au plus près le noyau réel de l'être et de la foi.

Le point de vue, c'est le point de vie !

aimait-il à dire, et cela devint une sorte de maxime personnelle, dont il ne s'est jamais départi.

Mais on manquerait l'essentiel si l'on ne soulignait pas en quoi Toccoli reste d'actualité. En réfléchissant à la stratégie ecclésiastique obsolète et à la dissuasion charismatique agressive, en insistant sur le primat de la culture dans la foi en acte, s'informant l'une l'autre, en invoquant la permanence de l'espérance tragique dans l'histoire du salut, ce témoin de son temps a réuni préventivement bien des éléments pour penser l'après duo centre européen polono-bavarois Jean-Paul II – Benoît XVI, à l'aube du 21^{ème} siècle. Proclamant haut et fort qu'il y avait une vie après eux...

S'il ne laisse derrière lui aucune théorie systématique (que les doctorants se lèvent : il y a de quoi, plus d'une cinquantaine d'ouvrages !), et encore moins de dogme (My God, eût-il soupiré !), il a confié à ses pairs, à ses élèves et à ses amis une méthode reposant tout à la fois sur la rigueur et le scrupule. Il n'existe aucune chapelle composée de disciples : il n'en a jamais suscité. Il existe en revanche un état d'esprit, une ouverture et une tolérance : c'est-à-dire la fine pointe de l'intelligence.

Une nouvelle génération de chrétiens toccoliens, en somme.

VINCENT PAUL ou l'insondabilité de l'humain

Après ma lecture (fondée aussi sur l'origine du mot) de la VOCATION
J'opterai pour privilégier SEPT(symbolique) LECTURES:

1. Les 3 Complexités : Institutions, Humanité et Sens
2. Pour une nouvelle anthropologie de l'ordinaire
3. Le terrien en quête d'éternité
4. Navigateur vers l'infini
5. Passeur en humanité
6. Aux frontières, en quête de passage
7. L'appel aux navigations singulières, solitaires et solidaires

➤ 5 morceaux de musique :

1. Richard Strauss : 4 Last songs, Renée Fleming
2. JS Bach, St Matthew Passion
3. Musique Sacrées Missionnaires, Elyma
4. Arvö Part
5. Hildegarde von Bingen

➤ 5 textes courts moins de 3 minutes chacun?

1. Octavio Paz, Prix Nobel de littérature 1990, "La Jarre Cassée", dans Liberté sur parole

Il faut rêver à haute voix, il faut chanter jusqu'à ce que le chant s'enracine, tronc, branches,
oiseaux, astres,
chanter jusqu'à ce que le chant engendre et que sourde de la côte du dormeur l'épi rouge de la
résurrection,
l'eau de la femme, la source pour boire et se voir et se reconnaître et se reprendre,
la source pour se savoir homme, l'eau qui se parle à elle-même dans la nuit et nous nomme de
notre nom ...
la vie et la mort ne sont pas des mondes contraires,
nous sommes une seule tige avec deux fleurs jumelles,
il faut désenterrer la parole perdue, rêver vers l'intérieur vers l'extérieur,
déchiffrer le tatouage de la nuit et regarder midi dans les yeux, lui arracher son masque,
se baigner dans le soleil et manger les fruits de la nuit, épeler l'écriture de l'étoile et du fleuve,
écouter ce que disent le sang et la marée, la terre et le corps, revenir au point de départ ...

2. L.Wittgenstein, Tractatus logico-philosophicus, traduit de l'allemand par Pierre Klossowski, Éditions Gallimard, 1961

Je suis mon (propre) monde. (Le microcosme.)
De même qu'à la mort le monde change pas, mais cesse.
La mort n'est pas un événement de la vie. La mort ne peut être vécue.
Si l'on entend par éternité, non pas une durée temporelle infinie, mais l'intemporalité, alors celui-
là vit éternellement qui vit dans le présent.
Notre vie est tout autant sans fin que notre champ de vision est sans limite.
Ce qui est mystique, ce n'est pas comment est le monde, mais le fait qu'il est.
Il y a assurément de l'inexprimable. Celui-ci se montre, il est l'élément mystique.
Ce dont on ne peut parler, il faut le taire.

3. Marcel Proust

*Le seul véritable voyage, le seul bain de Jouvence,
ce ne serait pas d'aller vers de nouveaux paysages,
mais d'avoir d'autres yeux,
de voir l'univers avec les yeux d'un autre, de cent autres,
de voir les cent univers que chacun d'eux voit, que chacun d'eux est.*

4. Pascal, Pensées, Édition de Michel Le Guern, Folio classique

Quand je considère la petite durée de ma vie, absorbée devant l'éternité précédant et suivant, le petit espace que je remplis et même que je vois, abîmé dans l'infinie immensité des espaces que j'ignore et qui m'ignorent, je m'effraie et m'étonne de me voir ici plutôt que là, car il n'y a point de raison pourquoi ici plutôt que là, pourquoi à présent plutôt que lors. Qui m'y a mis ? Par l'ordre et la conduite de qui ce lieu et ce temps a-t-il été destiné à moi ? Car enfin qu'est-ce qu'un homme dans la nature ? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout, infiniment éloigné de comprendre les extrêmes. La fin des choses et leurs principes sont pour lui invinciblement cachés dans un secret impénétrable. Également incapable de voir le néant d'où il est tiré et l'infini où il est englouti, que fera-t-il donc, sinon d'apercevoir quelque apparence du milieu des choses dans un désespoir éternel de connaître ni leur principe ni leur fin ? Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie.

5. MISHIMA Yukio, Final de 'La mer de la Fertilité'.

- Pouvez-vous assurer que nous nous soyons déjà rencontrés?
- Je suis venu ici il y a soixante ans.
- La mémoire est un miroir à fantômes. Elle montre parfois des objets trop lointains pour être vus, et parfois les fait paraître tout proches.
- Qui sait? Peut-être moi-même n'ai-je jamais existé.
- C'est à chacun de nous d'en décider selon son coeur, *dit l'abbesse.*
en menant le vieillard dans la cour intérieure du monastère, brûlante de soleil,
et dont les murs n'enferment qu'un merveilleux ciel vide...

5bis V-P.Toccoli, Le Miroir de l'Absence, Amalthée

... rien d'abord... le matin
soudain la mer debout qui avance
le matin... plus rien, après

l'eau fermée glisse
comme les carpes de Yoshino
mais l'eau force les portes
et Jizo pleure

l'eau tremble
la peau frémit
et le souffle se tait bientôt

*pour Franck et Raphaël qui restent
et en mémoire de Muriel, de Mathieu, d'Iris, de Martine et de Gérard, emportés par la mer...*